

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64192

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

von institutionellem Zuschnitt, das den Vorstellungen des 19. Jhs. sehr nahe ist. Insofern ist es wohl zu begrüßen, daß kaum einer der Verfasser sich an die in der Einleitung entwickelte Konzeption gehalten hat.

Hanna VOLLRATH, Bochum

David E. THORNTON, *Kings, Chronologies and Genealogies. Studies in the Political History of Early Mediaeval Ireland and Wales*, Oxford (Unit for Prosographical Research, Linacre College) 2003, 273 p. (Prosopographica et Genealogica, 10), ISBN 1-900934-09-4, GBP 27,00.

Tous ceux qui se sont peu ou prou attelés aux problèmes posés par la prosopographie du haut Moyen Âge le savent: nos sources sont rares, fragmentaires, peu fiables et partiales. La reconstitution de généalogies, en particulier, est un exercice délicat qui demande beaucoup de finesse et une bonne dose d'imagination si l'on veut aller pêcher dans les chartes et les chroniques des noms et des filiations et les relier à des lieux ou à des événements: les généalogies ne nous ont pas été transmises, et c'est à l'historien de les recréer. À cette règle générale il existe toutefois, dans l'Occident du haut Moyen Âge, une exception de taille. Le monde insulaire en effet, à l'inverse du Continent, nous a transmis un grand nombre de généalogies et de listes régnales: c'est singulièrement le cas du monde dit «celtique», Pays de Galles et surtout Irlande. Or, face à ces sources, incongrues pour l'historien habitué à d'autres régions, le problème n'est plus la rareté mais l'abondance. Trop de noms, trop de filiations, trop de liens, souvent contradictoires, sans oublier la nature tardive de beaucoup de ces généalogies (XI^e–XVI^e s. pour la plupart), ont amené nombre de spécialistes de la période à rejeter entièrement ces sources et à ne les considérer que comme des documents tardifs, et donc sans intérêt: produit de la propagande d'un prince à un moment donné, partielle plus que partielle, l'information tirée à grand-peine des généalogies et sources apparentées ne serait bonne qu'à témoigner de l'existence de cette propagande.

D. Thornton, dans un ouvrage stimulant et novateur, tente de renverser cette proposition et de montrer que ces textes peuvent et doivent être considérés par l'historien comme des sources à part entière: selon ses propres termes, il serait mal venu de «jeter le bébé avec l'eau du bain». Certes, le «bébé» doit être soigneusement nettoyé, et l'«eau du bain» tout aussi soigneusement rejetée: comme face à tout texte, il faut garder la tête froide et considérer avant tout leur fonction, et l'auteur ne nie pas qu'en la matière la propagande est un but essentiel de la compilation de tels textes. En outre, l'«eau du bain» contient aussi de nombreux parasitages ultérieurs: récits étiologiques expliquant des toponymes, influences littéraires comme celle, écrasante, de Geoffroy de Monmouth. Cependant, D. Thornton remarque avec raison que le «principe du moindre effort» suppose que les compilateurs aient, autant que possible, repris des généalogies déjà existantes en y greffant les éléments susceptibles de plaire à leurs patrons: il ne sert à rien d'en créer une si l'on en a déjà plusieurs sous la main. Même si l'auteur ne discute pas vraiment cette question, il est certain que son hypothèse de travail est grandement renforcée par l'existence, dans le monde iro-écossais – et peut-être aussi dans le monde gallois – d'une caste privilégiée de poètes-généalogistes, les *filid*, entraînés aux techniques de la mémoire orale et à la «rhapsodie» de fragments poétiques et généalogiques: souvent itinérants, ils louaient leurs services au patron le plus généreux. Ainsi les compilateurs qui ont, par écrit, créé les généalogies et listes régnales qui nous sont parvenues n'ont pas eu à chercher très loin leurs modèles.

Cette parenté doit certes nous inciter à la prudence, mais je ne crois pas que D. Thornton succombe, dans ce livre, à un excès d'enthousiasme. Et ceci parce que son apport n'est pas tant de principe que de méthode. S'inspirant des techniques de *nominal record linkage* (une expression que l'on pourrait traduire par «établissement de liens onomastiques dans les

sources») utilisées par les spécialistes de périodes plus contemporaines pour le traitement de sources telles que les registres d'état-civil ou les listes électorales, il propose une grille de traitement de l'immense quantité de noms et d'informations sur ces noms que lui procurent ses sources. Ces informations sont de trois ordres: onomastiques (noms, surnoms, patronymes, sobriquets); chronologiques (dates, liens avec des événements, évaluations du *floruit* d'un personnage, calcul générationnel); géographiques (identification dans une dynastie, dans un royaume, liens avec certains lieux). Certes ces informations sont problématiques et doivent être critiquées, sans oublier que les graphies multiples et les altérations possibles (et même inévitables quand il s'agit de noms de lieux et de personnes couchés par écrit dans un alphabet latin totalement inadapté à l'écriture des langues celtiques) rendent très hasardeuses les identifications. Cela dit, et l'auteur en étant pleinement conscient, il propose une échelle d'évaluation d'identité allant de 0 à 8. Deux occurrences d'un nom dans les sources peuvent alors être évaluées selon cette échelle en fonction des critères définis ci-dessus: est-ce le même nom (2 points)? un nom semblable (1 point)? ont-ils le même père (1 point)? ont-ils été actifs à la même époque (1 point)? dans la même région (1 point)? Plus les critères sont nombreux, plus la «note» est élevée. L'identification des deux occurrences est «vraisemblable» quand les 8 points sont atteints (un cas somme toute assez rare, en particulier au Pays de Galles où les sources sont plus rares et surtout moins riches en renseignements); «préférable» à toute autre quand le total est de 7; «possible» quand il est de 5 ou de 6; elle doit être rejetée à 4 et au dessous. Cette grille ingénieuse permet à la fois de tenir compte de la nature fragmentaire des sources (nous n'avons pas toujours autant de renseignements que nous le souhaiterions: parfois manquent le patronyme, ou le nom du royaume, ou les moyens de datation, etc.) et d'aller plus loin que la simple identification des noms. Par exemple, deux occurrences de personnages portant un nom différent, mais ayant le même père, actifs à la même époque, régnant sur le même royaume, morts au même endroit la même année, tués par la même personne, doivent-elles être nécessairement considérées comme deux personnes différentes? Selon la grille de D. Thornton, leur total est de 6 et l'identification est donc «possible», la différence entre les deux noms pouvant (et, de préférence, devant) alors être expliqué par d'autres moyens (l'un des deux noms peut être un sobriquet, ou le nom du père, ou le compilateur a sacrifié aux besoins de la «propagande» par désir de parer le grand ancêtre imaginaire d'un nom dynastique, etc.); mais cela n'exclut pas, par exemple, qu'il puisse s'agir de deux frères.

Cette méthode permet d'ailleurs non seulement d'identifier les individus, mais aussi de repérer – quitte ensuite à essayer de rendre compte – des différences entre différentes versions de la généalogie d'un même personnage. Or, si ces remarques de méthode occupent environ un tiers de l'ouvrage, les deux autres tiers consistent en trois remarquables chapitres, trois études de cas mettant en œuvre la méthode, non pas tant pour reconstituer, de manière plus ou moins stérile, les «vraies» généalogies – ce que ni les sources ni la méthode ne permettent de faire avec certitude – que pour proposer des compte-rendus des variations entre les différentes généalogiques d'un même groupe dynastique. Ces variations en effet ne sont pas le simple fruit du hasard, et dire «propagande» n'est pas expliquer: D. Thornton tente d'aller plus loin et de proposer des explications, en termes de politique dynastique, à ces variations.

La première de ces études de cas porte sur la «Seconde Dynastie de Gwynedd», qui s'empara de ce royaume du nord-ouest du Pays de Galles au début du IX^e s. puis étendit sa domination sur le centre et le sud-ouest du pays au siècle suivant. Il s'agit sans doute de la plus hasardeuse, et donc de la moins convaincante, de ces trois études. La nature très fragmentaire des sources galloises rend en effet assez difficile l'application de sa méthode, et la moisson est relativement maigre, même si l'auteur parvient à remettre en cause l'idée commune selon laquelle les mariages furent le principal moyen par lequel cette dynastie parvint à asseoir sa domination sur le Gwynedd puis à étendre leur pouvoir sur le reste du Pays de Galles: au contraire, D. Thornton tente de montrer comment plusieurs de ces mariages

furent »reconstitués« *a posteriori* pour légitimer ce qui, par conquête ou par prise de contrôle, était avant tout un état de fait. Le chapitre suivant a l'intérêt de nous amener à la fois en Irlande et au Pays de Galles, à travers l'exemple des Déisi Muman, une dynastie présente dans l'est du Munster et dans le Dyfed, un royaume gallois du Sud-Ouest. Là encore, cependant, le cas gallois est le plus faible, et l'étude de la branche galloise de la dynastie est rapidement – et, il faut le dire, sagement – mise de côté au profit d'une étude beaucoup plus convaincante des branches irlandaises. L'analyse extrêmement serrée des généalogies s'accompagne par ailleurs – et c'est là l'intérêt principal de cette étude – d'une prise en compte de plusieurs récits étiologiques, historiques et hagiographiques produits aux VIII^e–XI^e s. autour de la dynastie et tendant à légitimer telle ou telle de ses branches. Cette dynastie est en effet divisée comme toutes les dynasties irlandaises en un grand nombre de branches, mais les diverses généalogies ne donnent pas la même version des rapports entre les branches. Thornton montre alors comment les textes produits à diverses époques ont pour but principal d'exclure certaines branches en les rattachant à des ancêtres moins prestigieux ou même, dans un cas, à un ancêtre maudit par saint Patrick lui-même!

Mais c'est dans la troisième étude de cas que, selon moi, D. Thornton déploie le mieux les potentialités de sa méthode. Le petit royaume de Conaille Muirthemne se rattache, par son nom, au grand groupe des Conaille, descendants d'un mythique Conall, présents dans tout le nord de l'Irlande. Ce groupe, assez cohérent, se rattache dans la quasi-totalité des sources, au super-groupe dit des *Cruithni* (les généalogies irlandaises rattachent en effet mythiquement la quasi-totalité des groupes dynastiques de l'île à trois super-groupes: les *Érainn* ou »Irlandais«; les *Ulaid*, i. e. les »Ulades« du cycle d'Ulster; et les *Cruithni*, dont le nom est apparenté au mot gallois *Prydein* désignant l'île de Bretagne et qui seraient donc, mythiquement cela s'entend, d'origine britannique). Les Conaille Muirthemne, au contraire, font preuve d'une véritable »schizophrénie généalogique« (selon l'expression de D. Thornton lui-même), se rattachant dans leurs diverses généalogies à chacun des trois super-groupes. Ce que montre avec brio D. Thornton, c'est que cette schizophrénie est »symptomatique des changements dans les contacts politiques« des Conaille Muirthemne avec leurs voisins. La reconstitution d'une généalogie »vraisemblable« des Conaille Muirthemne permet à D. Thornton de montrer que cette dynastie (*Cruithni*) commença son existence au VII^e s. comme un royaume tampon des Uí Néill (*Érainn*) contre les Airgialla (*Ulaid*): au fur et à mesure que ce royaume s'éloigna de ses premiers patrons pour se rapprocher de ceux qui, à l'origine, étaient ses ennemis, les généalogies changèrent. Or ce n'est pas une moindre ironie que de remarquer – ce que D. Thornton se garde bien de faire – que ce royaume était précisément situé sur l'actuelle frontière entre la République d'Irlande et le Royaume-Uni, dans une région où le rattachement aux *Érainn* ou aux *Ulaid* est, aujourd'hui plus que jamais, l'objet d'un investissement politique parfois meurtrier. En montrant comment, dès le haut Moyen Âge, dynasties et peuples pouvaient, au gré des allégeances politiques, adapter leurs généalogies et revendiquer d'autres identités, D. Thornton a aussi fait œuvre d'actualité.

Alban GAUTIER, Boulogne-sur-Mer

Frühe Kirchen im östlichen Alpengebiet. Von der Spätantike bis in ottonische Zeit, 2 vol., publ. par Hans Rudolf SENNHAUSER, Munich (Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften) 2003, VII–995 p. (Schriften der Kommission zur vergleichenden Archäologie), ISBN 3-7696-0118-1, EUR 120,00.

L'imposante publication dirigée par H. R. Sennhauser découle d'une rencontre qui s'est déroulée à Saint-Jean de Müstair en février 1999 et a rassemblé une quarantaine de chercheurs, archéologues pour l'essentiel, originaires de cinq pays différents. La problématique de départ prend en considération les églises des »Alpes orientales« comme source his-